

Paris, 11 mars 1918

4997



Madame et chère amie,

Que pensez-vous du  
roi de Grèce ? Il y a un an  
quelqu'un qui s'avait en m'a  
dit que ce prince était remarquablement  
inintelligent. Il a, du reste, fait  
plus d'une fois ses preuves. Au fond,  
cela-là ne pourrait guère nous  
aider ; on leur devra d'autant moins  
qu'ils ne seront moins gênés pour  
nous. Le Constantin s'en dit fort sûr  
que les Alliés ne comprennent pas  
comme lui le nom de Constantinople  
et qu'ils ne consentiraient pas à  
lui donner la ville en régnant sur l'Étymologie  
du mot. Constantin le Gros n'aura  
pas la ville de Constantin le Grand.  
Il est évident que l'Allemagne ne partira  
de tous ses moyens pour obtenir ces

parures multiples. Sans doute y dépense-t-elle  
plus de promesses et de menaces que  
d'argent, au moins pour les balkaniques.  
Pour l'Italie, c'est différent, France  
qu'elle achète les Italiens au détail.

La pose de Constantinople aura, en effet, de très grandes conséquences.  
Même vaut qu'elle ne soit point effectuée  
par les Russes tout seuls, et que  
l'Angleterre et la France y soient pour  
une bonne part. France et Angleterre  
ont aussi des intérêts en Orient et  
peuvent y servir la cause de la civilisation  
plus efficacement que nos bons amis les  
Russes.

J'ai vu hier Paul Desjardins.  
Il m'a dit une conversation que  
j'avais écrite ces temps derniers sur  
la guerre et la religion, à propos des  
manifestations diverses qu'on a faites  
Guillaume II au nom de Dieu des Allemands,  
certains pasteurs au nom de l'Evangile,  
et enfin le pape Benoît XV, au  
nom de son autorité apostolique. Desjardins  
veut imprimer cela dans un petit  
journal hebdomadaire — qui paraît une

1. elle  
gué.  
irrégulièrement, — intitulé: Enthekens  
des non combattants. Je ne pense  
pas que la censure y mette obstacle.  
Car je ne dis pas de mal de  
Pape; je dis seulement ce qu'attendraient  
encore les bonnes gens qui attachent  
une signification morale à son  
ministère; je déris ensuite sa neutralité;  
et je conclus que le Pape et l'Evangile  
sont aussi impuissants l'un que l'autre  
devant une émeute qui les dépasse. Imuscu  
de vous dire que je vous enverrai un  
exemplaire. Je suis d'autant moins  
inquiété pour cette publication que la  
presse aura soin de la faire avec  
silence.

Et parait que notre armée  
n'est pas aussi complètement  
soumise au catholicisme que le  
prétendait naguère M. Paul Bourget.  
Un jeune soldat de mes amis — j'aurais  
dû être un jeune sous-officier, car  
il a été fait sergent sur le champ de  
bataille, — qui a eu les pieds gelés en  
Belgique et qui a passé ses semaines  
à l'hôpital, me dit au contraire

8661  
que l'anticléricalisme y fût de  
très grands progrès, sans que les  
hommes, surtout les blessés et malades,  
sans accès de la propagande  
indiscrète qui s'enivre autour d'eux  
dans certains hôpitaux, avec des  
privilèges que sont accordés à ceux qui  
se targuent d'être bien pensants. Le  
fait ne peut pas être général. Mais c'est  
toujours un indice dont nos bons cléricaux  
feraient bien de s'apercevoir, s'ils ne veulent  
éprouver quelque mécompte après la  
guerre. Et y en a qui s'en doutent. Un  
curé champenois de mes amis, qui m'est  
venu voir dernièrement, m'exprimait ses  
crantes à ces sujets. Je lui ai répondu  
qu'il n'y avait pas de mouvement  
anticlérical après la guerre, s'il n'y avait  
pas provocation cléricale. Le malheur est  
qu'ils ont une tendance à la provocation. Et  
c'en est une déjà que de crier que toute la  
France est communiste, qu'elle veut ceci, qu'elle  
veut cela. Pour le moment, elle ne peut  
vouloir et ne veut qu'une chose, se  
débarrasser des sauvages allemands.

Cordialement souvenir à Monsieur Desnoes.  
Et à vous  
Affectionnés respects,  
A. Lais